

A la baie centrale de la façade occidentale, un grand ange bleu transperce de sa lance jaune un énorme dragon rouge. C'est Michel qui combat le Diable (Apocalypse 12, 7-9). Le vitrail est de Sébastien Trouvé, peintre verrier, Mazerolles, 2003.

Rappelons que saint Michel est le titulaire de l'église.



Autre mobilier



Au mur oriental de la nef, à gauche, on admirera une statuette de la Vierge à l'Enfant (celui-ci disparu) du 17^e siècle, classée monument historique (M.H.) le 29.12.1983, et à droite un tableau du 17^e siècle représentant une Sainte Cécile jouant de l'orgue (classé M.H. le 17.02.1938).

La Passion de sainte Cécile, écrite vers 500, a été traduite à la fin du Moyen Age en faisant un contresens, et au lieu de lire « au son des orgues » on a dit Cécile jouant des orgues. Alors Cécile est devenue, depuis le 15^e siècle, la patronne des musiciens.



Les autres statues, y compris celles des autels latéraux, sont du 19^e et du 20^e siècle : au-dessus de l'entrée du chœur, le Christ en croix est entouré de Marie à sa droite et de Jean, qui tient un calice dans la main gauche (l'ensemble constituant une Crucifixion), Joseph à l'Enfant dans la chapelle nord, Thérèse de l'Enfant Jésus, Antoine de Padoue, et un saint moine dans la chapelle sud, le Sacré Cœur et Notre-Dame de Lourdes à l'entrée du chœur, Jeanne d'Arc à gauche de l'entrée de l'église, Michel à droite.

Placé sous la statuette de Marie, comme pour y trouver protection, le mémorial des 45 morts de la guerre 1914-1918 est composé des noms gravés sous une croix et deux drapeaux tricolores, avec les inscriptions : « La paroisse de Verrières à ses braves enfants morts pour la France » ; « Souvenons-nous et prions pour eux ! ». Il est signé A. Désoulières, Poitiers.

Dans les chapelle latérales des petites plaques rappellent que les autels ont été offerts à la mémoire des soldats morts pour la France, l'une le 13 août 1922 (fête de sainte Radegonde), l'autre le 15 août 1922 (fête de l'Assomption de Marie).

Les trois cloches (Louise Odette Barbe ; Michel Jeanne Antoinette ; Jehanne Marie Marguerite Eugénie) ont été achetées par souscription et « baptisées » le 28 avril 1912.

Le chemin de croix, fait de bas-reliefs polychromes inscrits dans des quadrilobes bleus, est de 1919.

Une petite église rurale riche d'histoire, comme on en trouve tant en Poitou.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Verrières (Vienne)

L'église Saint-Michel



« Quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique ressemble à un homme qui bâtissant une maison a posé les fondations sur le roc ».

Luc 6, 47-48

Un peu d'histoire

Verrières apparaît dans les textes dès le 10^e siècle (*Vedrerias, Vitrerias*), et une paroisse y est mentionnée au début du 11^e siècle. Le curé sera nommé par l'évêque de Poitiers, ce qui, jusqu'à la Révolution, ne concernait qu'une partie des églises du diocèse.

L'église a pour titulaire saint Michel, comme à Craon et Haims.

Sur le territoire de la commune se trouve le Pas de Sainte Radegonde, chapelle où l'on a vénéré le souvenir de la sainte.

Une partie romane

L'abside romane est bâtie sur un éperon rocheux qui domine le vallon de la Dive. Elle est renforcée de contreforts colonnes et ouvre sur une travée de chœur voûtée en berceau.



Une piscine romane, à deux arcades jumelées sur une colonnette, a été aménagée dans le mur sud du chœur.

A l'entrée de l'église, à droite, on peut admirer un beau bénitier roman à cuve polylobée - 8 lobes -, classé monument historique (M.H.) le 29.12.1983.



Un chapiteau roman en remploi est compris dans l'angle nord-est du mur de soutènement de la place de l'église. Y est sculpté un personnage tenant des rinceaux de feuillage.

Une reconstruction du 19e siècle

Au 19^e siècle ont été reconstruits un clocher-porche et une nef de trois travées voûtées d'ogives. Sur la partie orientale de la dernière travée s'ouvrent deux petites chapelles latérales.

A la façade du clocher-porche, trois baies, celle du centre plus haute, éclairent la tribune à balustrade en pierre. L'étage des cloches a deux baies de chaque côté. Le toit pyramidal, peu élevé, est en ardoise. On accède au clocher par une tourelle d'escalier accolée au sud.

Les autels

Un autel en pierre a été disposé dans la dernière travée de la nef pour permettre les célébrations face au peuple, après le concile de Vatican II (1962-1965), pour une meilleure participation des fidèles. C'est en fait une reprise de la pratique du premier millénaire.



Le Saint Sacrement reste placé au fond de l'abside romane.



Deux petits autels sont placés dans les chapelles latérales. Au-dessus, des statues posées dans des niches à pilastres cannelés en donnent les patronages : au nord une Vierge à l'Enfant, le devant d'autel a les lettres MA (*Maria*) ; au sud une Sainte Radegonde, avec livre et sceptre, mais sans couronne.

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse ; elle y fit venir une relique de la Vraie Croix. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville.

Ces deux autels ont été installés au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Et deux ambons

Deux ambons sont de part et d'autre de l'autel, formés avec les panneaux en bois de l'ancienne chaire, devenue inutile à la suite de l'installation de hauts-

parleurs. Les quatre évangélistes y sont représentés : à gauche saint Jean (*S. Joannes*), assis, écrivant sous l'inspiration de l'Esprit, et accompagné de son symbole, l'aigle qui vole haut dans le ciel comme l'évangile de Jean est marqué d'une haute théologie, et saint Luc (*S. Lucas*) assis sur le bœuf qui est son symbole parce que son évangile commence par le prêtre Zacharie, père de Jean Baptiste, et que le bœuf est un animal de sacrifice offert à Dieu ; à droite on a les panneaux de saint Marc et le lion qui est son symbole car au début de son évangile (1, 3) il est question d'une voix qui crie dans le désert, et que le lion est l'animal du désert, de saint Matthieu accompagné d'un homme ailé, son symbole du fait que son évangile commence par la généalogie du Christ.



Il ne devrait y avoir qu'un ambon, réservé aux lectures de l'Écriture et à la prédication. Il était disposé au nord, car pour un christianisme né dans le bassin méditerranéen c'était le Nord qu'il fallait évangéliser. Il ne devrait y avoir au sud (à droite) qu'un pupitre pour diriger les chants ou faire les annonces. C'est à tort que par souci de symétrie, on a souvent disposé deux « ambons ».

Vitraux



Au vitrail de la baie axiale de l'abside, Jésus est représenté avec une brebis sur les épaules, *Bonus Pastor*, le Bon Pasteur, référence à la parabole de la brebis perdue de l'évangile selon saint Luc (15, 4-7).

Au mur sud de la chapelle latérale, le vitrail a un médaillon qui porte les lettres entrelacées MA. Ces deux vitraux sont signés L.

Lobin, Tours, 1862.